

Récit du combat de Semilly, présenté le 17 juin 1990 au pied du monument lors de son inauguration

par M . de Nadaillac

qui commandait 2^e Escadron du 8^e Chasseurs à cheval le 17 juin 1940 à Sémilly.

Parti de Dannemarie sur Saulx, le mardi 16 juin après-midi à 2 heures, le 1^{er} demi-régiment est arrivé ici à 06h30 du matin, le lendemain. C'est vous dire l'état de fatigue des hommes et des chevaux, dont 15 ont lâché le pied en route et nous n'avons pas revu leurs cavaliers. Il me manquait, pour le 2^e escadron que je commandais à ce moment-là, 15 hommes, dont 2 chefs de pelotons et 3 gradés. Il faut dire que, compte-tenu des circonstances et de la précipitation que nous avons dû mettre pour nous installer, les Brigadiers et Brigadiers Chefs étaient parfaitement capables de placer leurs hommes, ce qu'ils ont fait. Au moment où le 1^{er} escadron, qui repoussé de Chalvraines, est arrivé ici en galopant en fourrageur dans les champs, je me suis replié, après un bref contact avec le capitaine d'Hébrail, à l'intérieur du village dont j'ai gardé les sorties Ouest, Nord-Ouest et Sud-Est. Le premier bombardement a eu lieu à 7 heures et ½ et la deuxième salve, le clocher est tombé. Je venais d'interdire au lieutenant Isaac d'y monter comme observateur ce qui, sur le moment, lui a sauvé la vie. Il y a eu trois séries de bombardements différents au premier duquel j'ai perdu un Chef de peloton sur la route qui vient de Pré sous la Fauche. Les événements ont ensuite été extrêmement confus ; j'ai pu réussir à faire deux fois le tour des postes entre les bombardements et ensuite, lorsque les premiers chars sont entrés dans le village par cette route-ci. Nous nous sommes trouvés coincés dans les maisons et nous avons fait du tir, principalement au fusil, parce-que les fusils mitrailleurs étaient inutilisables de maison à maison et dans la rue. Comme on se tirait dessus à 1 ou 15 mètres, il y a eu beaucoup plus de morts que de blessés. Ceci a duré jusqu'à 11 heures ½, heure à laquelle personnellement, ayant épuisé les munitions du Brigadier-Chef dont j'avais pris l'arme, j'ai pensé qu'il était inutile de continuer à tuer tout le monde et je suis sorti me rendre devant l'église.

A ce moment-là les Allemands étaient extrêmement surexcités et dans l'emballement de leur colère, ils ont déclaré qu'ils allaient fusiller les Officiers. Heureusement, peu de minutes après, est arrivé un oberleutnant dans un command-car qui a pris les affaires en main, nous a salué et nous a dit : « Messieurs, vous avez bien combattu ».

A ce moment-là, nous avons soufflé. Je voudrais en plus vous rappeler, quand-même, la disproportion des parties en présence : nous étions, tous réunis, 250 hommes armés de sabres et de mousquetons avec 3 fusils mitrailleurs par peloton. Nous ne savions pas ce qu'il y avait devant nous et les Allemands, de leur côté, provenant d'une division motorisée (en fait la 8^{ème} Panzerdivision) avec un nombre que je ne connais pas de chars légers, mais qui devaient être au moins une douzaine, connaissaient parfaitement qui nous étions, étant donné que la première chose qu'on m'a montrée quand je suis arrivé au PC de la division, c'était l'ordre de bataille du 8^{ème} Chasseurs, avec le nom de tous les chefs de peloton et il n'y

avait pas une erreur. Leur armement était évidemment supérieur au nôtre, si bien que nous nous sommes battus désespérément et, je ne dirais pas inutilement, mais je pense qu'il était inutile de prolonger le combat. Aussi ce que je peux vous dire sur cette journée, c'est qu'elle laisse à tous les survivants, et probablement aussi aux habitants du village qui étaient sur place, un souvenir difficile à oublier.